

humaine, déjà connue de la *Rājatarāṅgīnī* (iv, 601), est restée la plus courante au Kaçmîr; d'autre part des Nâgas ou Nâgîs à buste humain et à queues serpentine se retrouvent non seulement sur les fresques d'Ajaṅṭâ ou sur les sculptures du Magadha et des Sept-Pagodes, mais dans le panthéon tibétain<sup>(1)</sup>. Aussi imagine-t-on volontiers que ces génies des eaux n'étaient hommes que



FIG. 317. — VISITE DU NĀGA ĒLĀPATRA (cf. fig. 251 a).  
Musée de Peshawar. Provenant de Sahri-Bahlol. Hauteur : 0 m. 33.  
Fouilles de Sir Aurel STEIN (1912). Photogr. de l'Archæological Survey.

jusqu'à la ceinture. On a même supposé qu'au Gandhâra le bas de leur corps, ordinairement caché derrière un repli d'onde ou le rebord d'un bassin, était conçu à la façon de celui des tritons ou des sirènes, et qu'il n'était dissimulé à nos yeux que par un raffinement d'art<sup>(2)</sup>. C'est là une supposition purement gratuite, et qu'aucun

<sup>(1)</sup> Cf. *Ajaṅṭâ*, fig. 16, ou *J. I. A. I.*, 1900, fig. 17-20 (mais aussi des Nâgas humains à chaperon *ibid.*, fig. 54-55, ou *Cave Temples*, pl. XXIX); *J. A.*, janv.-

fév. 1909, socle de pl. 7; *Bibliotheca Buddhica*, t. V, pl. 77.

<sup>(2)</sup> GRÜNWEDEL-BURGESS, *Buddhist Art in India*, p. 106.